

L'ART EN PÉRIL

L'art en péril

Cette œuvre interroge l'art en péril en raison de conditions liées au changement climatique. La montée des eaux va se poursuivre dans les cavités, condamnant les peintures à une lente mais tragique disparition déjà engagée.

Éléments d'analyse

La grotte peut être considérée comme un exemple très représentatif des modes d'expressions des hommes du Paléolithique : elle offre une série de mains dites « en négatif » et réalisées par projection de colorant sur une main posée sur la paroi. On obtient ainsi une empreinte du contour. Les gravures et peintures à thèmes animaliers recourent les familles habituelles de cervidés chevaux, bouquetins, mais aussi et surtout la présence d'animaux marins comme des cétacés, méduses, phoques et pingouins. S'y ajoutent des représentations originales anthropomorphes et des signes plus géométriques dont l'interprétation est encore hypothétique. Peintes à l'aide de pigments ou de colorants naturels, ces images très stylisées et aux traits affirmés ont été réalisées dans des conditions lumineuses difficiles et leur motivation demeure comme pour l'ensemble de l'art pariétal, totalement inconnue. L'absence d'ossements et quelques très rares outils lithiques indiquent que les lieux n'ont pas été habités et que les activités de peintures et de gravures ont fait l'objet d'incursions liées à des rites ou des cérémonies. La réplique de la grotte, annoncée en 2019 tend à rendre accessible au public un site impossible à découvrir *in situ* et condamné à une lente mais irrémédiable disparition du fait de la montée des eaux.



Grotte Cosquer, -27 000 et -19 000 ans avant le présent, Marseille

Contexte de l'œuvre

Découverte en 1985 et déclarée en 1991 par Henri Cosquer dont elle porte le nom, la grotte constitue l'une des découvertes majeures pour l'étude de l'art pariétal au Paléolithique. Les conditions d'accès difficiles sont le fait d'une élévation du niveau de la mer qui a condamné l'entrée principale, laquelle est de nos jours située à 36 m de profondeur et aboutit à un tunnel de 175 m de longueur débouchant sur un ensemble de salles successives. On distingue deux phases successives de peintures et de gravures distantes de près de 8000 ans. Une première est constituée de mains « négatives » parmi les plus anciennes au monde et une seconde offre un ensemble de près de 177 représentations animales. Une réplique de la grotte est en cours de réalisation pour permettre aux visiteurs de découvrir un site désormais inaccessible.